SIM ACTUALITÉS
02
2026



APPELÉS À GUÉRIR

Témoignage d'une infirmière et sage-femme
Seite 4

Les différences et les similarités de la médecine dans des mondes différents
Seite 6

03 Éditorial

04 Témoignage d'une infirmière *et sage-femme*

06 Les différences et les similarités *de la médecine dans des mondes différents*

07 Actualités des envoyés

11 SIM Suisse *Actualités du bureau*

12 Présentation d'AGEAS

13 Mission de courte durée à l'hôpital missionnaire

14 Une visite loin de la civilisation



DOMAINES



IMPRESSUM SIM ACTUALITÉS

ÉDITEUR
SIM International Suisse
Rue Weissenstein 1
CH-2502 Bienne
IBAN: CH49 0900 0000 1000 2323 9
BIC: POFICHBEXXX
Tél.: +41 (0) 32 345 14 44
sim.suisse@sim.org
www.sim.ch
facebook.com/SIMSwitzerland

REDACTION
Benjamin Pang, Angelika Figura

GRAPHISME
Volunteer

PRODUCTION
Jordi AG. das Medienhaus. Belp (CH),
www.jordibelp.ch

ABONNEMENT
CHF 10,- / 15,- €
(2 éditions par an. Le prix d'abonnement est inclu dans les dons faits à la SIM durant l'année.)

PHOTO COUVERTURE: Pexels

CODE D'HONNEUR AES
La SIM a signé le Code d'honneur AES. Ce label de qualité engage le signataire à une utilisation responsable des dons reçus.

Chères lectrices, chers lecteurs,

« Guérissez les malades » : cette mission fait partie des paroles que Jésus a confiées à ses disciples lorsqu'il les a envoyés (Matthieu 10.8). Le titre de ce numéro, « Appelés à guérir », s'inscrit précisément dans cette ligne. En lisant ce passage biblique, nous pensons peutêtre d'abord à des guérisons surnaturelles, et oui, nous croyons en un Dieu qui guérit encore aujourd'hui. Mais la guérison peut aussi se vivre de manière très concrète : par l'aide médicale, par les soins, par l'accompagnement, par des personnes qui mettent leurs dons là où l'on en a un urgent besoin.

SIM a une longue tradition dans le service médical. Elle repose sur la conviction que la bonne nouvelle de Jésus-Christ ne se transmet pas seulement par des paroles, mais doit aussi devenir visible par des actes. Lorsque des malades sont soignés, des douleurs soulagées, des naissances accompagnées ou que des personnes en détresse sont accueillies avec dignité et amour, quelque chose de la nature de Dieu devient perceptible.

En Suisse, nous avons le grand privilège de disposer d'un personnel de santé très bien formé, qui travaille à un haut niveau de compétence. Il nous arrive d'oublier l'énorme potentiel que recèlent ce savoir et ce savoir-faire, en particulier pour les pays où les soins médicaux ne vont toujours pas de soi. Un personnel de santé bien formé fait bien sûr aussi une différence importante ici. Mais là où la détresse est particulièrement grande, cette différence peut être beaucoup plus profonde.

J'aime l'image de la lumière : une lumière est précieuse partout, mais c'est là où l'obscurité est la plus profonde qu'elle brille le plus fort. De la même manière, les médecins, les infirmières et infirmiers, les sages-femmes, les thérapeutes et bien d'autres professionnels de la santé peuvent, dans des lieux où le manque est criant, sauver des vies, donner de l'espoir et être en même temps un témoignage vivant de l'amour de Dieu.



C'est pourquoi, chez SIM Suisse, nous nous réjouissons chaque fois que des personnes travaillant dans le domaine de la santé entendent l'appel de Dieu et se laissent envoyer, que ce soit pour des engagements courts ou longs, dans les soins, la formation, la prévention ou l'accompagnement. Que ce numéro nous encourage à tendre à nouveau l'oreille : où Dieu désire-t-il rendre visibles, à travers nous, la guérison, l'espoir et l'amour ?

Benjamin Pang
Directeur SIM International Suisse

Témoignage d‘une infirmière et sage-femme

Je m’appelle Sara Houlgouané. Je travaille avec SIM Suisse depuis octobre 2022, d’abord à l’hôpital de Galmi, au Niger, et depuis quelques semaines dans un hôpital missionnaire d’une organisation partenaire (ABWE), à Mango, au nord du Togo. Je suis mariée à Idriss depuis deux ans et nous avons un petit garçon, Elias, qui a sept mois.



Depuis mon plus jeune âge, Dieu a mis dans mon cœur le désir de prendre soin de ceux qui m’entourent, particulièrement lorsqu’ils sont atteints dans leur santé physique ou mentale. Les récits de médecins missionnaires qui venaient témoigner dans mon église m’ont profondément marquée. Peu à peu, mon désir de m’engager à mon tour a grandi, afin que des personnes ayant di□cilement accès aux soins puissent aussi entendre parler de l’amour de Jésus.

Après une année d’école biblique à Genève (IBG), j’ai fait des études d’infirmière puis de sage-femme, ce qui a confirmé cet appel à « prendre soin ».

Ma première expérience missionnaire a eu lieu au Burkina Faso, dans un petit dispensaire du village de Piéla. Nous avions très peu de moyens et étions débordés du matin au soir. J’y ai pourtant vraiment appris à soutenir les femmes et, à prendre soin d’elles comme de mes propres sœurs. Je ne connaissais que quelques bribes de gourmantché, la langue locale, et utilisais donc beaucoup les gestes pour communiquer et prendre soin d’elles.

Par la suite, j’ai effectué plusieurs séjours courts-termes (entre 2 à 10 mois) à la maternité de Galmi, au Niger, où le taux de natalité est parmi les plus élevés au monde. Être une jeune femme célibataire dans ce contexte profondément musulman et pouvoir prendre soin des femmes et de leurs bébés était pour moi un immense privilège. Mon métier me donnait l’opportunité de prier avec elles, leur témoigner de la compassion face à leurs détresses, et leur partager l’amour que seul Jésus peut donner.

C’est ce qui compte pour moi ! Je ne peux pas sauver, ni physiquement ni spirituellement, mais je peux prendre soin ! Pour le reste, je le remets entre les mains de Dieu qui fait toutes choses bonnes et pour Sa gloire.

Mes collègues nigériennes me disaient parfois que je « chouchoutais trop » les femmes : leur proposer un verre d’eau, leur masser le dos lors de leur long travail d’accouchement, ou marcher avec elles autour de la maternité… Pourtant, pour moi, ce sont précisément ces petits gestes qui permettent de prendre soin.

Dans ce contexte où les femmes sont confrontées à de grands risques pendant leur grossesse ou autour de leur accouchement (dû à l’isolement, au manque de ressources, aux croyances…), je peux m’appliquer à être une personne ressource pour la femme ou l’enfant dont je m’occupe, à mettre tout mon coeur pour l’honorer, et l’aimer comme le Seigneur m’appelle à le faire et l’entourerant avec fidélité et professionnalisme.

C’est ce qui compte pour moi ! Je ne peux pas sauver, ni physiquement ni spirituellement, mais je peux prendre soin ! Pour le reste, je le remets entre les mains de Dieu qui fait toutes choses bonnes et pour Sa gloire.

Dans ce nouveau contexte à Mango, je prie que le Seigneur m’utilise pour prendre soin des femmes togolaises et pour leur communiquer Son amour.







Les différences et les similarités de la médecine dans des mondes différents

C. Haldemann



On me demande souvent s'il n'a pas été difficile de travailler comme médecin à l'étranger avec le peu de ressources disponibles. Il y a à cela deux réponses :

En tant que médecin, je rencontre toujours une personne qui cherche de l'aide. Parfois, je peux aider avec des médicaments ou des interventions médicales, mais loin s'en faut que tous les problèmes puissent être résolus de cette manière – ni dans le sud du Soudan rural, ni en Suisse ! Les problèmes auxquels j'ai été confrontée sont très différents dans les deux endroits, tout comme les possibilités d'y faire face. En Suisse, il y a plus de médicaments et différents spécialistes, et les limites de la médecine ne sont peut-être atteintes que plus tard dans un cas donné. En revanche, dans le sud du SoudanF, j'ai davantage d'ouverture, de liberté (et de temps) pour examiner les aspects spirituels et psychiques. Bien sûr, en cas de paludisme, je suis heureuse d'avoir des antipaludiques, mais dans une perspective d'éternité, je ne peux sauver aucune vie avec des médicaments. Alors que la Suisse offre davantage de ressources matérielles, j'y regrette souvent l'aspect spirituel et plus profond du travail.

À ce sujet, un patient de la clinique SIM Doro m'a particulièrement marquée : il n'avait pas bonne mine lorsqu'il est arrivé à la clinique. Mais ses yeux étaient encore vifs et pleins de questions. Il se plaignait de douleurs abdominales et d'une faiblesse générale. Lors de l'examen, j'ai trouvé du liquide dans son abdomen et son foie était rempli de tumeurs. Je n'avais aucun moyen de lui proposer un traitement. Au lieu de cela, je lui ai expliqué la situation avec l'aumônier. Ce dernier a pris le temps de lui parler de la fin de la vie et de ce qui vient après. Le patient a quitté plus tard l'enceinte de la clinique avec un visage radieux et joyeux : il avait accepté Jésus comme son Sauveur et n'avait plus peur de ce qui allait suivre !

En tant que responsable du projet, avec un budget de tout juste un demi-million sans revenus garantis, il fallait en revanche beaucoup de confiance en Dieu. En raison de la pauvreté, seule environ la moitié des patients peut s'acquitter de la modeste contribution aux frais de soins (ce qui génère moins de 1% des coûts du projet par le biais des revenus locaux). Malgré cela, tous les patients sont soignés à la clinique. Les médicaments et le matériel doivent être acheminés par avion, car il n'y a pas de liaisons routières sûres, ce qui fait grimper les coûts du projet. De plus, ces dernières années, le nombre de patients a fortement augmenté, en raison des mouvements de réfugiés ainsi que du retrait d'autres organisations d'aide dans la région. Par conséquent, tant la consommation de médicaments que les coûts salariaux (pour les collaborateurs supplémentaires) ont augmenté. La clinique dépend donc actuellement de toute urgence de dons supplémentaires.



Informations et dons
https://www.sim.ch/fr/projets/clinique-doro.html



JOSUE & DIANA

avec leur famille

Afrique de l'Est | Œuvre paroissiale, travail auprès des jeunes, des enfants et des femmes

L'année dernière, à Lichinga, nous avons vu une formidable occasion de servir les jeunes. Selon les statistiques, les deux tiers de la population ont moins de 25 ans ; nous sommes reconnaissants de pouvoir annoncer l'Évangile à cette génération. Diana travaille avec les enfants et les adolescents, tandis que Josue s'occupe des jeunes adultes.

Récemment, un camp de jeunes réunissant environ 120 personnes a eu lieu à l'Institut biblique. À la fin du camp, dix d'entre eux ont publiquement décidé de suivre Jésus.

Pour les aider à grandir dans leur foi, Josue a mis en place une étude biblique hebdomadaire. Après la réunion, ils échangent autour de popcorn et de biscuits et apprennent à mieux se connaître.

Nous sommes reconnaissants de pouvoir accompagner ces jeunes dans leur foi et prions qu'ils puissent continuer de grandir dans leur relation avec le Christ.

CORINNE

Europe de l'Est | Conseil psychologique et accompagnement spirituel 130

Comme chaque été, davantage de familles viennent au centre thérapeutique. Accompagner une famille à travers changements, défis ou deuils est toujours spécial pour moi. Personne n'est oublié : chacun compte et a son histoire. Les TCK (Third Culture Kids ou enfants de la troisième culture) vivent généralement plus de changements et de séparations que les enfants qui grandissent dans une seule culture ou région. Ces expériences peuvent entraîner des défis et des pertes qui affectent fortement leur développement. C'est donc un privilège de pouvoir travailler avec eux et leurs parents dans un cadre thérapeutique.

Cet été, j'ai enfin réuni toutes les heures de formation et d'expérience nécessaires à mon certificat en thérapie par le jeu ! Il me reste à attendre la décision officielle pour savoir si je remplis toutes les conditions et pourrai porter ce titre.





STALIN & DEBORAH

avec leur famille

Pérou | Travail auprès des étudiants avec El Árbol

Cette année, nous nous sommes concentrés sur le développement du travail auprès des étudiantes. Grâce au volleyball ainsi qu'à des ateliers de cuisine et de pâtisserie, nous avons déjà pu rencontrer de nombreuses jeunes femmes et créer des liens avec elles. Certaines participent également à l'étude biblique, tandis que d'autres restent encore un peu hésitantes. Nous nous réjouissons de voir comment Dieu touche et transforme les cœurs. Priez pour que Dieu nous guide dans nos discussions et nous montre auprès de qui investir davantage.

De nouveaux étudiants ont également rejoint le groupe masculin et des liens ont pu se renforcer. Priez pour les défis liés aux études, notamment la pression que beaucoup ressentent et la confrontation à d'autres philosophies et visions du monde auxquelles ils sont exposés ici. Qu'ils grandissent dans la foi et s'enracinent profondément !

WERNER & CORNELIA

Éthiopie | MFM Cycle-Show Ministry 130

« Dieu est si, si bon pour moi », chantons-nous dans un chant bien connu. Remerciez avec nous le Seigneur pour la manière dont Il nous a conduits ! Les débuts, marqués par le Covid, la guerre au Tigré et une réorientation totale, nous ont fait douter du plan de Dieu. Entretemps, notre projet a trouvé sa place et connaît une croissance fulgurante. Après 1000 jeunes filles atteintes en 2023 et 2024, 2700 en ont bénéficié l'an dernier. Cette année, plus de 8000 filles ont déjà découvert leur valeur aux yeux de Dieu et que leur corps est une merveille.

Veuillez prier pour :

• Les Églises qui découvrent cet atelier comme soutien à leur travail auprès des familles.

• Les finances, afin de continuer à distribuer des kits de serviettes hygiéniques lavables (env. 5 euros par fille).

• La protection de Dieu sur les déplacements (ceux des instructrices et les nôtres en novembre et décembre). Que Dieu vous bénisse !





DAVID & ALINE

avec leur famille

Asie du Sud-Est | Centre orthopédique : cours d'anglais, administration

Il y a toujours des périodes creuse à l'atelier et c'est parfois un stress quand on sait qu'il faut payer les employés à la fin du mois… Mais nous savons que c'est Dieu qui tient tout dans ses mains et après avoir prié à ce sujet, nous avons eu plusieurs portes qui se sont ouvertes pour se faire connaître, dont un partenariat avec une ONG qui pourrait soutenir les enfants qui viennent se faire appareiller. Dieu répond toujours au-delà de ce que nous espérons. Nous sommes infiniment reconnaissant pour cela et pour les opportunités qui sont devant nous.

Merci de prier pour notre santé, en saison des pluies c'est toujouts un défis ainsi que pour la bonne ententes entre les employés à l'atelier.

GABRIEL & RAHEL

avec leur famille

Pérou | Infirmier et assistante médicale à l'hôpital Diospi Suyana

Cela fait maintenant plus de deux ans que nous sommes au Pérou !

Nous avons trouvé nos repères et nous nous sentons chez nous.

Nous sommes de plus en plus sollicités et indispensables.

En plus de notre travail à l'hôpital, nous animons tous les deux chaque semaine deux clubs d'enfants différents : il s'agit d'un groupe pour enfants péruviens, où nous abordons désormais aussi les thèmes bibliques en espagnol.

Il nous a fallu du temps pour nous adapter à la culture, la langue et le travail. C'est pourquoi nous n'avons pas l'impression d'être déjà là depuis deux ans.

Nous avons décidé de prolonger notre engagement de 3 à 4 ans, soit jusqu'à fin 2028.

Il était très important pour nous de discuter de cette étape avec nos enfants et d'obtenir leur OUI pour cette prolongation.

En janvier 2027, nous viendrons en Suisse pour trois mois et nous nous en réjouissons beaucoup !





NICOLAS & MELVINA

avec leur famille

Afrique de l'Ouest | Direction de SIM Libéria et dentiste

En juin 2026, La famille Piaget a terminé ses 8 ans de service au Liberia. Quitter un pays qu'ils appellent « Home » est un déchirement après toutes ces années. Mais Melvina et Nicolas (avec leurs 4 beaux garçons : Théotime, Siméon Gabriel et Caleb) ont à cœur de continuer de servir avec SIM. Ils passent par une année de transition pendant laquelle ils espèrent trouver repos, restauration, du temps les uns pour les autres, du temps avec Dieu et s'équiper pour la suite. En effet, dès juin 2027, la famille Piaget servira à board d'un bateau hôpital de l'organisation Mercy Ships. Nicolas sera responsable des systèmes informatiques du bateau et Melvina (dentiste) continuera de s'investir dans le dentaire de différentes façons. Merci à vous qui fidèlement soutenez la famille Piaget !

GINO & RAHEL

Libéria | Entretien des bâtiments et cours de travaux manuels pour les enfants de missionnaires

« No money » (pas d'argent) – c'est malheureusement ce qu'on entend souvent lorsque j'ai besoin de fonds pour l'infrastructure. On ne réalise souvent pas que, sans l'infrastructure nécessaire (générateur, électricité, eau, logements, bureaux, etc.), il est impossible d'aider les enfants malnutris, les malades et les pauvres. C'est pourquoi nous avons lancé le projet 09350. Nos collaborateurs locaux sont de bons artisans et savent faire beaucoup avec peu. Cependant, sans argent pour acheter des matériaux de construction, il est impossible de réaliser les travaux de réparation et d'entretien urgents. Un grand merci à tous ceux qui ont déjà contribué à la réalisation de projets de rénovation. Par votre soutien, vous faites toute la différence.



Avant



Aprés



JHONATAN & EVELINE avec leur famille

Pérou |Cours bibliques pour les peuples autochtones, travail auprès des mères adolescentes, projet « Isola Madre »130

Le 30 août a débuté le deuxième module de l'école biblique de l'année ; Jhonatan y enseigne deux cours. Priez pour sa créativité afin que les étudiants autochtones, pour qui l'espagnol est une langue étrangère, comprennent bien le contenu.

Avec « Isola Madre », nous avons de nombreuses occasions d'intervenir dans les écoles, mais manquons de bénévoles. Nos cours de prévention présentent d'abord la vision laïque et scientifique, puis ce que la Bible, ou Dieu, dit sur le sujet.

La dernière fois, une question sur le pardon de l'avortement nous a permis de partager l'Évangile dans une école publique et de parler de la mort de Jésus sur la croix pour nos péchés. Veuillez prier pour davantage de bénévoles afin qu'« Isola Madre » puisse poursuivre son action. Merci pour votre soutien !

JIMMY & MARLIS

avec leur famille

Suisse – Madagascar | Centre Timoty Mahatsara, enseignement à l'école biblique

Ce mois d'octobre et novembre est la période de formation au sein de l'Ecole biblique du Centre Timo-ty

Merci de prier pour:

• Les 26 étudiants de l'école biblique, ainsi que les financements nécessaires pour le bon déroulement de leurs études pendant ce mois de novembre.

• Les 20 femmes des pasteurs des Eglises qui ont un camp de formation de trois jours à l'école biblique.

• Le recyclage des pasteurs et missionnaires pour une période d'une semaine à Mahatsara.

• La prochaine visite de Jimmy à Madagascar sera au début de l'année 2027





YIEN

Suisse et Afrique | Travail parmi les réfugiés et les migrants

Mon travail d'évangéliste est à la fois très épanouissant et frustrant. C'est un privilège de parler de Jésus aux gens et de les inciter à réfléchir à leur propre foi. Cependant, je ressens un grand combat spirituel. Souvent, les gens reconnaissent les ténèbres dans lesquelles ils se trouvent, mais font tout pour les justifier. Ils semblent incapables de discerner la lumière de l'Évangile, même si elle brille de mille feux. Veuillez prier pour les personnes avec qui je suis en contact quotidiennement, afin que le Saint-Esprit leur ouvre les yeux et que Dieu remporte la bataille pour leurs âmes. Ce combat est clairement spirituel, et sans la prière, j'aurais beau parler longtemps. C'est au Seigneur de donner la croissance. Je vous remercie de prier avec moi.

SILAS & SALOME

avec leur famille

Sénégal | Études de la culture et de la langue 130

Nous nous sommes bien installés au Sénégal. Nous découvrons peu à peu la langue et la culture wolof et visitons les différents de nos coéquipiers.

Durant cette période, Dieu nous a mis la prière à cœur. Nous voulons d'abord L'écouter et décider de la suite avec Lui, car nous ne voulons pas bâtir notre propre royaume, mais le sien.

Plusieurs portes sont déjà ouvertes et de nombreuses idées émergent. Avec notre équipe, nous voulons discerner où Dieu veut nous conduire et où investir notre temps et nos forces.

Priez avec nous pour que Dieu nous parle clairement, ouvre les coeurs et nous donne de la sagesse pour la suite. Et surtout, prions pour qu'un réveil commence parmi les Wolofs !

L'aventure continue !





PATRICK & VIKTORIA

Nigéria | « The Safe in Truth Project » - Sensibilisation et prévention pour la protection des enfants Verset-clé : Proverbes 31, 8–9 140

Nous sommes bénis et reconnaissants de voir l'œuvre de Dieu au Nigéria.

Grâce à des ateliers dans les Églises, nous transmettons des vérités bibliques à des personnes qui accusent les enfants des maladies et des malheurs, ce qui entraîne leur exclusion. Avec la Bible, nous réfléchissons à leur valeur et leur protection. Nous voulons aussi dénoncer les influences de l'occultisme dans les Églises et aider les gens à retrouver la vérité de Jésus dans la souffrance.

L'Église devrait être un lieu où les enfants découvrent Jésus en sécurité. Ce n'est pas toujours le cas : nous avons dû placer un enfant dans un foyer partenaire, sa famille ne pouvant garantir sa survie. Il va bien, mais c'est triste.

Dieu tient tout entre Ses mains ; Il est souverain et bon.

Reconnaissance : pour la sécurité et notre équipe.

Prière : pour la sagesse face aux « cas difficiles ».

HEIDE

Afrique de l'Est | Aide aux femmes et aux enfants en situation de handicap et atteints de maladies chroniques 170

L'hôpital provincial manque de médicaments essentiels, notamment d'analgésiques. Les patients doivent acheter en pharmacie privée les médicaments prescrits, ce qui pèse lourdement sur les finances des familles. De nombreux lits restent ainsi vides, faute de moyens et non de malades ! Je visite presque quotidiennement différents services, apportant nourriture, ballons et jeux ou du matériel de dessin aux enfants. À leur demande, je prie avec les patients, dont la plupart sont musulmans.

Depuis un an et demi, un groupe fidèle de soignants de l'hôpital visite avec moi des patients atteints de cancer (90%) et d'autres maladies chroniques. Je suis reconnaissante pour ces moments d'encouragement, d'écoute et de prière. Je travaille aussi depuis environ cinq ans comme infirmière dans l'équipe clinique d'un service partenaire chrétien.

Veuillez prier pour les deux équipes, la continuité, l'unité, la santé et pour la fin de la crise du carburant qui dure depuis avril (parfois, il n'y avait tout simplement plus rien à acheter). Merci du fond du cœur pour vos prières et que Dieu vous bénisse.



Bienvenue, Paul !



Depuis début juillet, Paul Wiedmer, qui apporte une grande richesse d'exppérience dans la gestion des ressources humaines, fait partie de notre équipe. Avec un taux d'activité de 60%, il a succédé à Caitlin et s'investit beaucoup dans son intégration depuis lors. Nous remercions Dieu du fond du coeur pour le pourvoi rapide de ce poste et nous nous réjouissons de collaborer avec lui ! Ci-dessous, quelques mots personnels de Paul :

« Dans la biographie du missionnaire en Chine James Hudson Taylor, on trouve ce qu'il a dit un jour à des missionnaires lors de défis et de détresses particuliers :

« Il y a différentes manières d'agir pour Dieu. Nous pouvons par exemple élaborer des plans et les exécuter du mieux possible. C'est déjà mieux que de travailler sans plan. Mais ce n'est pas la meilleure façon de servir le Maître.

Nous pouvons, en deuxième lieu, concevoir les plans très soigneusement et ensuite demander à Dieu Son aide et Sa grâce pour les exécuter.

Mais la troisième voie s'intitule ainsi : commencer avec Dieu, chercher Ses plans et nous offrir à Lui pour les réaliser. » C'est cette troisième voie, si inspirante, que je souhaite emprunter. »

Portrait de l'AGEAS – Communauté de travail des médecins évangéliques de Suisse



Les étudiants en médecine qui souhaitent vivre leur foi en Jésus au quotidien

Depuis un certain temps déjà, la SIM collabore avec AGEAS pour envoyer des médecins à l'étranger, et ensemble, nous avons pu vivre de nombreuses réussites. Jonathan J. a accepté de nous présenter AGEAS dans l'article suivant.

L'AGEAS a été fondée en 1926 sous le nom d'Association des médecins chrétiens de Suisse. L'initiative de sa création est venue principalement de médecins missionnaires. Ceux-ci revenaient de missions à l'étranger ou s'y préparaient, et cherchaient en Suisse un réseau stable, composé de personnes partageant les mêmes convictions, pour échanger sur les plans professionnel et spirituel. Au fil des décennies, l'association s'est ouverte plus largement à tous les médecins évangéliques actifs dans le système de santé suisse et est devenue l'Arbeitsgemeinschaft que nous connaissons aujourd'hui ; elle est également membre collectif de l'Alliance évangélique suisse (AES). Jusqu'à aujourd'hui, l'AGEAS entretient des contacts étroits avec la coopération au développement ; une douzaine de membres travaillent à long terme dans des projets missionnaires aux quatre coins du monde. L'organisation compte aujourd'hui environ 330 membres, composés de médecins, de dentistes et d'étudiants en médecine. Ils s'orientent selon les valeurs de l'Évangile. Les membres souhaitent vivre de manière responsable dans le respect du Créateur et de sa création et pratiquer l'amour du prochain chrétien dans leur profession. Le fondement en est la foi personnelle en Jésus-Christ. Les membres de l'AGEAS respectent la dignité de l'être humain, de la conception jusqu'à la mort. Ils considèrent leur profession comme une part d'un engagement global envers leur prochain et, en fin de compte, envers la société.

L'organisation mise avant tout sur la mise en réseau, la formation continue et le soutien mutuel dans le quotidien médical, souvent exigeant. L'AGEAS a également pris position publiquement à plusieurs reprises sur des thèmes politiquement pertinents. Outre les rencontres de printemps et d'automne, où l'on aborde activement des thèmes importants du quotidien professionnel, une journée de la mission a lieu chaque année. À cette occasion, en collaboration avec diverses communautés missionnaires, de jeunes médecins, des étudiants et d'autres personnes issues des professions de la santé sont invités à réfléchir à la possibilité d'une mission de plus ou moins longue durée. Les participants sont encouragés à franchir les étapes suivantes grâce à des témoignages transparents d'anciens missionnaires et à des conseils pratiques. Les organisations missionnaires sur place renseignent sur les possibilités concrètes d'engagement.

Les rencontres régionales, les rencontres des médecins-assistants ainsi que les groupes d'intervision offrent un espace de coaching sur la manière de vivre concrètement notre foi chrétienne au quotidien. Les échanges personnels y sont particulièrement appréciés. Des cours spécifiques, comme le séminaire Saline Process, sont également proposés régulièrement et montrent comment la foi chrétienne peut être vécue de manière éthique dans le quotidien clinique.



Colloque de printemps à la Casa Moscia, à Ascona (TI)

Carmen Lieberherr, Mission de courte durée à l'hôpital missionnaire de Mukinge à Kasampa, en Zambie



Avec le soutien de l'organisation missionnaire SIM et de l'organisation AGEAS (Arbeitsgemeinschaft Evangelischer Ärztinnen und Ärzte der Schweiz), j'ai eu le privilège de passer sept semaines à l'hôpital missionnaire de Mukinge à Kasempa, en Zambie. Le petit hôpital missionnaire dispose de sept services (« wards »), comprenant chacun environ 20 à 30 lits dans une même salle. Rien que le trajet de quatre heures – sur des pistes de gravier – entre la grande ville la plus proche et l'hôpital laisse deviner qu'une véritable aventure nous y attend.

Pendant mon séjour, j'ai pu travailler à l'hôpital et faire l'expérience des défis médicaux auxquels les habitants locaux sont confrontés. Au début, j'ai subi un véritable choc hospitalier et culturel. Beaucoup de choses qui vont de soi et qui sont tout à fait normales pour nous en Suisse sont presque inenvisageables en Zambie. Voir que la moitié du service de pédiatrie est remplie d'enfants mal nourris m'a ouvert les yeux. Réaliser qu'en dépit de tous nos moyens, nous ne parvenons pas à nourrir suffisamment tous les êtres humains sur terre m'a profondément touchée.

Alors qu'en Suisse nous sommes très avancés dans la prévention du VIH et que nous parlons déjà de prophylaxie pré-exposition, 20% de la population est atteinte du VIH en Zambie. Des enfants meurent des suites d'une infection au VIH et l'on y observe des complications que l'on ne connaît par ailleurs que dans les manuels scolaires.

Dans d'autres domaines également, la différence des possibilités médicales saute aux yeux. Pour l'anesthésie, par exemple, on utilise un gaz qui n'est plus employé dans nos pays en raison de ses effets nocifs sur le foie. Les masques à oxygène sont réutilisés, sans se soucier du fait que le patient précédent ait souffert, par exemple, d'une mycose buccale contagieuse. Ce qui nous paraît inconcevable fait partie du quotidien médical en Zambie.

Et pourtant, avec si peu, il est possible d'accomplir tant de choses. Les gestes les plus simples permettent de faire naître un sourire sur le visage d'une personne. Voir des enfants déshydratés atteints d'une gastro-entérite sévère se rétablir après deux ou trois jours de traitement et vous sourire a profondément ému mon cœur.

Ces sept semaines ont fait naître en moi une grande gratitude pour mon métier de médecin et pour le système de santé dans lequel nous vivons en Suisse. À travers cette expérience, Dieu m'a menée vers une profonde humilité, et c'est pourquoi je recommanderais une telle expérience à tout le monde.

Visite à l’écart de la civilisation – Témoignage d‘un chirurgien





Nous avons décollé avec l‘hélicoptère le matin du 25 mars vers 10h00.

Notre objectif : le village d‘Ambohimiarina Sahavia. Situé au milieu de buissons verts et de quelques restes de forêt tropicale, il est connu pour ses arbres à clous de girofle. On y mange aussi du manioc et pas toujours uniquement du riz.

Nous étions attendus par plus de 300 personnes sur le seul terrain plat – le terrain de football. Quand l‘hélicoptère est reparti, j‘ai réalisé que le prochain contact avec la civilisation était maintenant parti. Très loin. En moto, il faut six heures pour atteindre Mandritsara, à pied trois jours.

Les voitures ne peuvent pas circuler. Si quelque chose devait arriver, absolument aucune aide ne pourrait arriver la nuit !

Nos bagages ont été transportés jusqu‘au village, plus précisément dans notre chambre au centre du village. Il y avait deux lits doubles et un lit simple pour nous. Le sol était recouvert d’une natte en plastique pour nous éviter de marcher sur la terre. Tous les bagages ont été amenés et nous nous sommes assis sur le bord des lits.

Puis ont commencé les premiers tours de présentations et les kabarys (discours). Étaient présents le chef Fokotany (chef du village) ainsi que son supérieur (chef d’environ trois villages), le Sohozabe (le plus ancien du village) et un autre ancien, ainsi que le responsable santé du village.

Presque personne ne parlait français ou anglais. Après le tour de présentation et les discours, nous avons été invités à manger une collation : du riz, une grosse quantité de riz, environ 300 g de poids sec par personne. Au centre de la table, un bol avec des petits morceaux de poulet (avec os et abats !) à la façon malgache. Très savoureux !

Plus tard, nous avons installé notre salle et avons commencé à voir les patients. Il y avait énormément d‘enfants et pratiquement tous avaient de la fièvre. Une mère est venue avec ses cinq enfants – tous fiévreux, tous avec des frissons, tous avec des maux de tête. Tous avaient moins de huit ans. Comme nous n‘avions qu‘environ 30 tests de paludisme, nous n‘avons testé qu‘un seul de ses enfants. Positif – probablement toute la famille l’était. Sans traitement, en moyenne deux de ses cinq enfants mourraient… Et nous n‘avions aucun traitement pour le paludisme, car les comprimés n‘étaient pas disponibles à Mandritsara. Quel choc et quelle déception ! Nous avons prescrit du paracétamol, même s‘il y aurait eu de si bons médicaments.

Daniel Kradolfer,
jusqu’en mai 2026 à Madagascar





Heureusement, Nadine a pu donner au pilote de l‘hélicoptère une assez grande quantité de nos propres comprimés prophylactiques pour le paludisme. Lorsque l’hélicoptère est venu nous rechercher au village, nous les avons remis au responsable de la santé et nous espérons que les enfants survivront.

Outre le paludisme, j‘ai vu, par exemple, des maladies sexuellement transmissibles, aussi des maladies diarrhéiques, des hernies, etc.

La pièce pour les consultations était une petite hutte avec un toit en tôle ondulée et une table avec un banc et deux chaises à l‘intérieur. Dans la pièce voisine, il y avait un lit sur lequel je pouvais examiner les patients. Le matin du dernier jour, avec l‘aide d‘un petit kit chirurgical et de ma lampe frontale, j‘ai retiré encore deux implants contraceptifs (l‘infirmier qui les avait posés a expliqué que la patiente avait besoin de deux implants pour ne vraiment pas tomber enceinte). C‘était sympa de refaire une petite opération avec une lampe frontale. Il y avait quelques araignées dans la pièce et un poulet venait régulièrement y passer la tête. La souris qui s’y était faufilée, a vite disparu. Le premier jour, nous avons vu environ 25 patients et travaillé jusqu‘à 21h.

Très tôt le lendemain matin, j’ai été invitée à participer à une excursion vers une cascade. Nous avons marché à travers la brousse, des rizières, des cours d’eau et des parcelles de forêt vierge. À couper le souffle ! J’ai ensuite passé le reste de la journée à recevoir des patients et, vers 22 heures, nous sommes allés nous coucher.

Le troisième jour, il était déjà temps de refaire nos valises. Après cela, j’ai encore reçu les derniers patients. La sage-femme du village est également venue me demander conseil pour une femme enceinte atteinte de paludisme. Entre-temps, j’ai immortalisé ces moments à travers des centaines de photos prises avec mon appareil.

Finalement, nous avons attendu notre hélicoptère sur le terrain de sport pendant un match de football. Il est arrivé à un moment donné et nous a embarqués alors que les rotors tournaient encore. Puis nous sommes partis.

Et la vie au village continue.



Chers soutiens de SIM Suisse,

Je tiens à vous remercier une fois de plus pour votre soutien et pour la manière dont vous portez notre travail avec nous. Sans vos dons et vos prières, notre action ne serait pas possible. Notre grand désir demeure que l'amour de Dieu soit porté dans le monde entier, merci car nous y contribuons ensemble.

Benjamin Pang,
directeur de SIM Suisse

En souvenir reconnaissant de Christa Moos
7 décembre 1936 – 4 novembre 2026



C'est avec beaucoup de tristesse, mais aussi avec une profonde reconnaissance, que nous prenons congé de Christa Moos. Depuis l'année 1971 jusqu'à 2001, elle a œuvré au sein de SIM, notamment au Bénin auprès de personnes atteintes de la tuberculose à l'hôpital de Bembéréké. Douée d'un grand talent pour les langues et d'un cœur chaleureux, elle a toujours eu à cœur de transmettre l'amour de Dieu.

Nous rendons grâce à Dieu pour sa vie, pour son service fidèle et pour son témoignage. En ces moments difficiles, nous pensons tout particulièrement à sa famille et à tous ses proches, auxquels nous exprimons notre vive sympathie et notre affection.

Save the date !

Fête SIM 2027
Around the world

Une journée pour se retrouver, partager et célébrer ensemble.

20.03.2027 | 11:00
Église évangélique des écluses
Jakob-Stämpfli-Strasse 3,
2502 Biel/Bienne